

CONCLUSION

**"Quant le cortex
occulte le concept !**

CONCLUSION

Arrivé au terme de cette étude, force est de constater la diversité des apports du site à la connaissance, tant du Pléistocène supérieur que du Paléolithique moyen.

Intégrée au Massif Armoricain normand (Cotentin, Bocage), la séquence stratigraphique enregistrée à Saint-Germain-des-Vaux / Port-Racine et aux Illets, se caractérise par un ensemble de dépôts - heads-loess - directement susjacent à une plage attribuable au dernier Interglaciaire Eémien dont l'altitude (N.G.F.) n'apparaît pas significative, comme l'atteste le site de Grandcamp où deux séquences reposant sur la même plateforme, ont été mises en évidence. L'une, complexe avec des formations sous-jacentes à la plage perchée, témoigne de deux cycles, l'autre, simple, d'un seul, comme à Port-Racine (Coutard et al. 1979).

La coupe du secteur 2 a été définie par J.-P. Lautridou (1984) comme le stratotype de la Hague et les dépôts continentaux weichséliens appelés : Formation de Port-Racine.

Les datations effectuées sur du matériel issu de foyers immédiatement susjacent à l'ancien cordon littoral pédogénisé - silex brûlés - corroborent l'attribution de la plage perchée de Saint-Germain-des-Vaux / Port-Racine au dernier Interglaciaire. La date obtenue 106.000 + 10.000ans (Laboratoires de Gif-sur-Yvette et d'Oxford) autorise les corrélations avec la séquence courte reconnue à Jersey travertin de la grotte de Belle-Hougue - datée de 121.000 (+ 14.000 , - 12.000 (Keen et al., 1981).

Les observations géomorphologiques permettent d'appréhender les séquences pédosédimentaires dans l'espace, en fonction de la paléotopographie, et concourent à une meilleure connaissance du milieu que nous avons considéré comme habitat au sens large. Elles soulignent l'importance de cette paléotopographie dans la génèse des heads (Lautridou, 1984). Ceux-ci fossilisent un angle mort compris entre la falaise littorale et la plateforme marine et ont figé les structures et l'industrie en pied de falaise granitique.

A Saint-Germain-des-Vaux, deux périodes d'occupation(s) anthropique(s) ont été reconnues :

- La première, la plus étendue dans l'espace et le temps est rapportable au dernier Interglaciaire s.l.;
- La seconde attestée par un lambeau de sol d'occupation serait postérieure à 90.000 B.P.

Une série remaniée par solifluxion, d'âge indéterminé, a été trouvée à la partie sommitale des heads.

L'implantation systématique de l'homme sur le littoral cotentinois, durant le dernier Interglaciaire, suggère un certain attrait pour cette zone de transition entre terre et mer.

* Les paléorivages se caractérisent par la profusion de falaises rocheuses ou de formations anciennes et d'aplombs - anciens écueils de la mer éémienne - qui ont fourni une protection naturelle.

A Saint-Germain / Port-Racine, l'homme s'installe préférentiellement en pied de falaise (secteur 1 et 12, 5 et 5bis). L'habitat de longue durée est exposé à l'est, à l'abri des vents dominants.

La permanence de l'occupation est attestée au secteur 1, en pied de roche - granite clair - dont la capacité de réfraction de la chaleur n'a pas pu échapper aux Moustériens.

* L'attrait essentiel pour ce littoral tient à la matière première. Le Cap de la Hague est riche en silex sains, matériau exclusivement mis en oeuvre par les hommes du Paléolithique moyen à Saint-Germain et très nettement majoritaire dans les sites du Cotentin. Il s'agit de galets collectés dans les cordons dûs au démantellement des formations crétacées. A la différence de ce qui a été observé dans le Massif Armorican breton (Monnier, 1980a, 1988a) les roches locales n'ont pas été utilisées malgré leur accessibilité directe. Les affleurements continentaux de silex, extrêmement rares à l'intérieur des terres, pourraient justifier cette implantation littorale (?).

* La relative proximité du rivage durant l'occupation anthropique du dernier Interglaciaire est attestée à Saint-Germain, situé en position de cap, par la configuration même des fonds marins au large de La Hague et par la présence d'organismes marins récemment observés dans l'anmor tourbeux (secteur 9) qui borde l'habitat principal (secteur 1).

La problématique régionale de ce type de gisement est fondée sur la densité d'occupation du littoral en position de cap durant le dernier Interglaciaire. Elle permet de croire en une prédation multivariée, fondée essentiellement sur l'exploitation d'écosystèmes différents : le littoral, le plateau et les vallées ouvertes sur la mer.

A Saint-Germain, malgré l'absence de restes osseux en raison de l'acidité du sol, une étude chimique du sédiment a permis la mise en évidence d'acides organiques, présents dans les foyers et dans les sols de plusieurs secteurs. La recherche de marqueurs spécifiques aux espèces animales et végétales exploitées - tant terrestres que marines - est en cours afin de connaître les interactions entre l'homme et son environnement, dans le Cotentin, durant le dernier Interglaciaire.

Les éventuelles ponctions faites sur la côte ne nécessitaient pas de grands déplacements, la mer était proche, même en considérant une régression altitudinale maximum de 30 m.

L'approche écologique de l'homme paléolithique du Nord Cotentin et plus particulièrement de Saint-Germain-des-Vaux a été possible par le recours aux sciences naturelles. Ainsi, la paléotopographie, la palynologie (Clet, 1988), la paléoanthracologie (Thiébault et al., 1988) et la paléopédologie (Van Vliet-Lanoë, 1987) concourent à une meilleure définition de l'habitat et de son environnement.

Lorsque l'homme investit les cordons pédogénésés (rankers), le milieu, est ouvert, dominé par les graminées, clairsemé de bouquets d'arbres. Le climat semble froid. Paradoxalement, les espèces thermophiles apparaissent nombreuses au sein du combustible. L'approvisionnement en bois avait-il lieu dans les vallées abritées qui débouchent sur le littoral ?

Puis, la végétation, toujours caractéristique d'un milieu froid, apparaît dominée par le pin sylvestre, tant dans les spectres polliniques que par anthracoanalyse.

Cette prédominance du pin comme combustible est-elle liée à une volonté, ou dûe à une profusion des résineux comme pourraient l'attester les podzols et les niveaux d'incendies naturels qui favorisent le développement des résineux (Van Vliet-Lanoë, 1988) ?

Enfin, la période précédant l'abandon du site est marquée par une importante hydromorphie qui favorise le développement de sphagnes (zone marécageuse).

L'analyse de l'habitat permet d'aborder les problèmes ethnographiques .

Une nette structuration de l'espace a pu être reconnue, comme cela avait été souligné sur le site moustérien de Saint-Vaast-La-Hougue dans le Cotentin (G. Fosse).

Il serait ambitieux et déraisonnable de tenter l'interprétation des habitats de Saint-Germain, en raison d'une perte d'information, non estimable, imputable à l'érosion littorale. Nous ne pouvons que constater des faits !

"Les espaces domestiques" semblent toujours implantés en pied de falaise dont l'exiguité des surfaces investies par les hommes n'est pas sans évoquer la configuration de certains abris sous roche.

Au secteur 1, "un espace intérieur" apparaît délimité par un arc de blocs granitiques subparallèle à la falaise fossile.

Le sol ne comporte, outre quelques artéfacts, que deux concentrations d'esquilles qui pourraient témoigner d'une activité de taille (?). Ce "nettoyage" du sol des produits lithiques contraste avec ce qui a pu être observé dans les niveaux sousjacentes.

Les nombreux raccords et remontages, pratiqués sur l'ensemble de cette industrie, illustrent tant les structures tangibles (amas de débitage associés soit aux structures de combustion soit au pointement du platier granitique) que les structures latentes (raccords sur de longues distances).

La lecture des sols s'avère difficile, en raison de l'abandon *in situ* des produits de taille, dont les déchets. Seul le recours à la technique des remontages a permis de mettre en évidence une succession et une imbrication d'amas de débitage successifs. Parmi toutes les activités supposées sur le site, seule la production lithique a laissé des traces.

Plus en aval sur l'ancien estran pédogénisé, la fouille a révélé :

- Un espace, où principalement les activités liées au feu semblent avoir eu lieu. Ces foyers font l'objet d'analyses dans le but de déterminer leur fonction. L'utilisation du varech en tant que combustible est pressentie - petits galets de silex éclatés par chocs thermiques - mais non prouvée !
- De nombreux amas lithiques : anfractuosités 1 et 2, dissociés de tout contexte, et au secteur 4, à proximité d'un foyer.

La seconde occupation du gisement, vraisemblablement postérieure à 90.000 B.P., n'a valeur que de témoignage. Il s'agit d'une petite série lithique, statistiquement non représentative, dont l'outillage se compose principalement de racloirs. Ceux-ci sont peu représentés et de mauvaise facture durant la première occupation. Aucune observation d'ordre ethnographique n'a pu être faite en raison du caractère tronqué de la couche d'habitat.

Le silex apparaît en effet le témoin privilégié des activités de ces hommes préhistoriques.

Au cours de leur(s) séjour(s), principalement au secteur 1, les Moustériens se sont adonnés à un débitage dispendieux, dont la plupart des produits jonchaient les sols qu'ils occupaient.

Dans tous les secteurs étudiés la composition de l'assemblage lithique révèle une production d'éclats levallois prépondérante. L'outillage retouché y occupe une place discrète. Il s'agit essentiellement d'encoches, de denticulés, de pièces affectées d'une retouche marginale.

L'approche technologique des différentes séries atteste la diversité des schémas opératoires mis en oeuvre. L'obtention d'éclats à partir de "galets nucleus" sans prédétermination et selon la méthode levallois - production prédéterminée conduite depuis une gestion de surface - a été reconnue dans tous les secteurs.

Parallèlement et de façon synchrone les Moustériens débitent des lames. Il s'agit d'une production "d'éclats prédéterminés, standardisés et en série" conduite depuis une gestion de volume. "L'initialisation" du débitage s'effectue soit à partir d'un arrondi cortical soit après élaboration d'une crête. Cette mise en oeuvre n'est attestée qu'en pied de falaise - habitat domestique (secteurs 1, 10 et 12, 5 et 5bis).

Ce débitage de conception volumétrique a notamment été individualisé à Seclin (Révillion, 1988) et à Riencourt-les-Bapaume (Tuffreau, à paraître) dans des niveaux attribués au dernier Interglaciaire.

A Saint-Germain, la production d'éclats levallois et de lames n'a pas pour finalité l'élaboration de supports d'outils. Cependant la microtracéologie est restée muette quant à l'utilisation de ce débitage à l'état brut (?).

La recherche de comparaison(s) apparaît illusoire, en raison de la diversité des milieux, des besoins; seules les séries moustériennes à encoches - Goubergville, Saint-Vaast-la-Hougue, Siouville, Tréauville... - présentent quelques affinités avec les séries de Saint-Germain-des-Vaux / Port-Racine.

Resituer ces industries dans leur contexte régional permet de voir se dessiner des zonations de faciès, faits de groupes régionaux :

- Le Moustérien de type Ferrassie se cantonne à la Bretagne ainsi que le Moustérien à outils bifaciaux. Ce dernier semble présent en Basse Normandie, dans les vallées de l'Orne et ses affluents.
- Le Moustérien typique se retrouve aussi bien en Bretagne que dans le Cotentin mais soit avant le dernier Interglaciaire, soit à la fin de ce dernier, soit enfin durant le Pléniglaciaire.
- Dans le Cotentin c'est essentiellement le Moustérien à encoches et/ou denticulés qui domine durant le dernier Interglaciaire. Ce faciès est jusqu'alors systématiquement représenté en position littorale.

Cette observation nous renvoie vers une problématique consacrée à l'interaction entre l'homme et son milieu !

* * *

*

L'analyse de l'occupation de l'espace et de la technologie lithique nous permet de mieux appréhender l'homme. Il est désormais attesté que les Moustériens structuraient leur espace, sélectionnaient vraisemblablement leur combustible, que des aires d'activités probablement spécialisées - notamment liées au feu - étaient aménagées en aval des espaces domestiques ; autant de détails qui permettent d'enrichir notre connaissance sur les "activités sociales".

La prédation, en période interglaciaire n'impliquait pas un mode de vie nomade. Cependant, rien n'indique une permanence de l'habitat en pied de falaise durant la mauvaise saison.

L'industrie lithique témoigne d'une intelligence technique extrêmement développée, qu'il s'agisse d'une production d'enlèvements prédéterminée, conçue depuis une gestion de surface - débitage levallois - ou à partir d'une gestion de volume - débitage laminaire récurrent depuis un nucleus prismatique -.

"Cette coexistence révèle un "comportement technologique" particulier dont la définition et l'interprétation restent délicates. Elle nous renvoie vers une problématique concernant la typologie de ces industries lithiques et, d'un point de vue plus général, vers la recherche peut-être, illusoire, des conditions d'acquisition et de transmission d'un tel savoir technologique" (Révillion et al., 1991) !

EPILOGUE

Cette monographie n'est pas l'aboutissement, mais une étape dans notre recherche. De nombreux points restent à préciser, notamment une meilleure caractérisation des matières organiques.

Au dépend de quelles espèces la prédation s'exerçait-elle ?

L'implantation littorale durant le dernier Interglaciaire s.l., quasi constante dans la presqu'île du Cotentin, était-elle uniquement conditionnée par la profusion de matière première ?

Autant de questions jusqu'alors restées sans réponse auxquelles notre recherche présente et future s'emploiera de répondre.